DELIEUVIN (Marie-Claude). – *Marc-Antoine Jullien, de Paris, 1775-1848. Théoriser et organiser l'éducation*

Paris : L'Harmattan, 2003.- 380 p.

Pierre Caspard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1312>

DOI : 10.4000/histoire-education.1312

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 120-121

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Caspard, « DELIEUVIN (Marie-Claude). – *Marc-Antoine Jullien, de Paris, 1775-1848. Théoriser et organiser l'éducation* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 30 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1312>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

DELIEUVIN (Marie-Claude). – *Marc-Antoine Jullien, de Paris, 1775-1848. Théoriser et organiser l'éducation*

Paris : L'Harmattan, 2003.- 380 p.

Pierre Caspard

RÉFÉRENCE

DELIEUVIN (Marie-Claude). – *Marc-Antoine Jullien, de Paris, 1775-1848. Théoriser et organiser l'éducation*. – Paris : L'Harmattan, 2003.- 380 p.

- 1 La vie et l'œuvre de Marc-Antoine Jullien de Paris en font sans conteste l'une des figures les plus intéressantes de la pédagogie française du début du XIXe siècle. Qui plus est, les sources le concernant sont abondantes, qu'il s'agisse de ses publications ou des papiers manuscrits qui émanent de lui et de sa famille, et n'ont pas tous été exploités par la littérature existante¹. L'ouvrage de Marie-Claude Delieuvin, issu d'une thèse de Paris V, peut donc s'appuyer sur un corpus de textes partiellement inédits pour nous offrir « non pas une biographie, mais une recherche sur la contribution de M.A. Jullien à l'amélioration de l'éducation, dans ses engagements révolutionnaires et philanthropiques comme dans les théories qu'il ne cesse de produire, de la Révolution de 1789 à celle de 1848 » (p. 13).
- 2 Au plan théorique, la tâche semble difficile, si l'on cherche à mettre l'accent, comme l'auteur, sur les « influences » intellectuelles subies par Jullien. Car le pragmatisme qui l'anime et lui fait revendiquer d'avoir « des idées justes plutôt que des idées neuves » ouvre cet « héritier des Lumières » (la formule est plus souvent répétée qu'elle n'est vraiment définie) à de nombreux courants d'idées, de Rousseau à Bell et de Pestalozzi à Georges Cuvier, sans parler de ce qui est de l'ordre du simple sens commun, pas toujours bien décelé comme tel. Si l'on cherche à résumer les conclusions que M.C. Delieuvin tire de l'analyse de son œuvre, qu'elle qualifie de « complexe et

confuse », on peut dire que Jullien a rêvé toute sa vie, mais aussi travaillé, à une société dont le fondement aurait résidé dans « l'art de gouverner » et « l'art d'éduquer », et qu'il est par là « annonciateur de cette modernité qui propose des solutions pour changer les pratiques et partager les connaissances » (pp. 295-297).

- 3 La vie de Jullien, dans son contexte familial, présente quant à elle un intérêt spécifique pour l'historien de l'éducation, qui appréciera les extraits de correspondance émanant de plusieurs de ses proches, les femmes notamment : sa mère, cultivée et impliquée dans l'instruction de ses enfants, qui se réjouit qu'à l'âge de 4 ans, Marc-Antoine soit déjà « savant jusqu'aux dents » (p. 65) ; son épouse Sophie, qui élève ses six enfants, parmi lesquels trois seront pensionnaires à Yverdon chez Pestalozzi² et trois (en partie les mêmes) entreront à l'École polytechnique ; sa fille Antoinette-Stéphanie, mère du futur ministre Édouard Lockroy, qui veut devenir institutrice parce que c'est « le seul état que la société veuille bien laisser aux femmes de notre condition qui n'ont point de génie » (p. 110). La pédagogie à échelle humaine qui s'exprime au travers de ces lettres donne un utile contrepoint aux écrits théoriques de Jullien. Elle inciterait aussi à reformuler le paradoxe jadis énoncé par Diderot : pour le bonheur de son prochain, vaut-il mieux avoir une pensée pédagogique confuse et faire entrer trois de ses fils à Polytechnique, ou l'avoir flamboyante, et en flanquer cinq aux Enfants trouvés ?

NOTES

1. Le plus récent est de Carlo Pancera : *Une vita tra politica e pedagogia. Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848)*, Fasano, Schena, 1994, 350 p.

2. Cf. *Lettres des enfants Jullien, 1812-1816, élèves chez Pestalozzi*, Yverdon-les-Bains, Éditions Centre de documentation et de recherches, 1985, 112 p.

AUTEURS

PIERRE CASPARD